

ECHO

MAGAZINE

ARCHITECTURE

Réinventer les quartiers



Sécheron regarde vers l'avenir

Agrégé le long des rails de la gare Cornavin, le quartier de Sécheron a considérablement changé en une génération. Hier fleuron industriel de la cité de Calvin, il est aujourd'hui la vitrine d'une Genève internationale en extension.

Texte: Thibaut Kaeser. Photos: Hector Christiaen

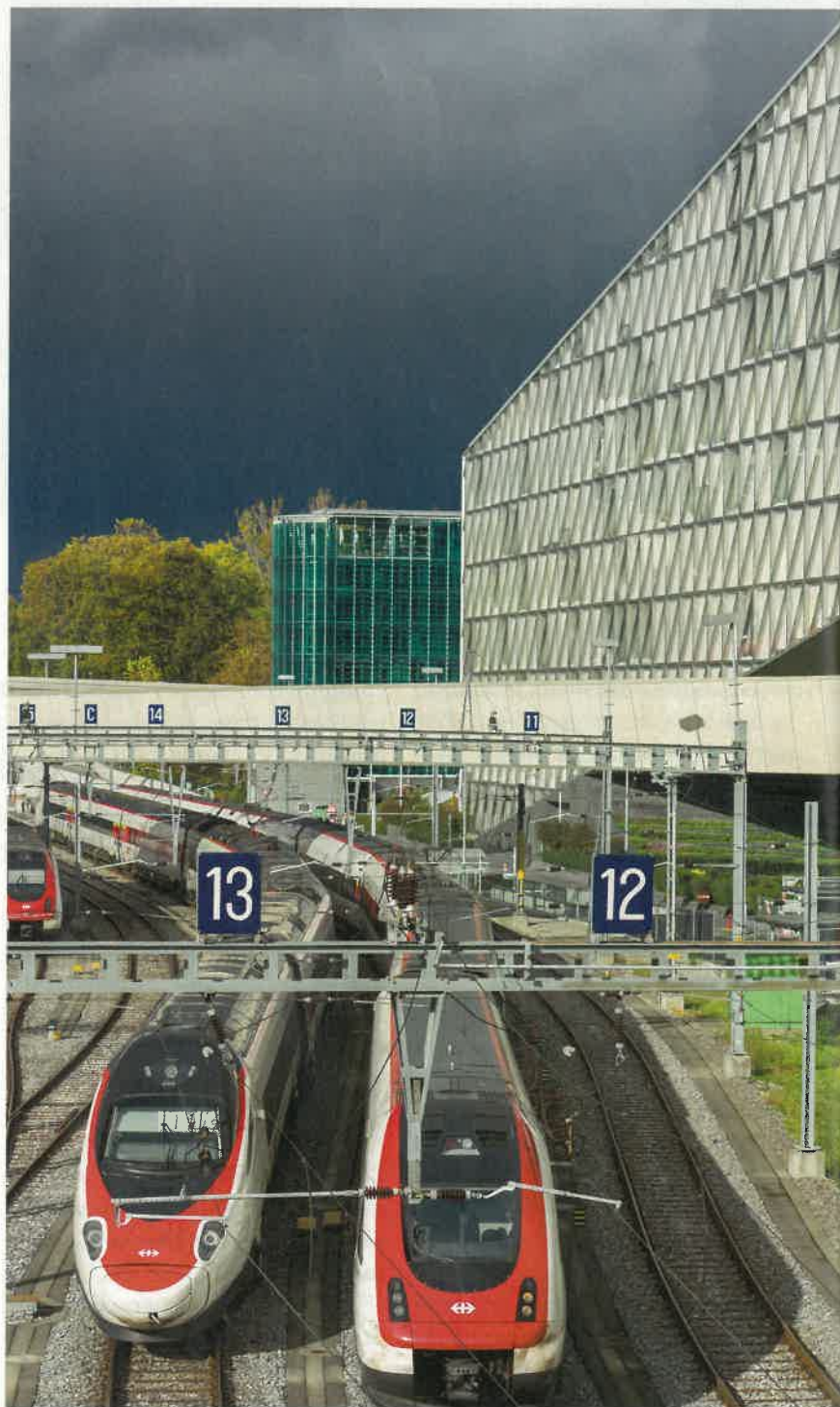
Le quartier de Sécheron s'est développé le long des rails de la gare Cornavin, à l'entrée de Genève.

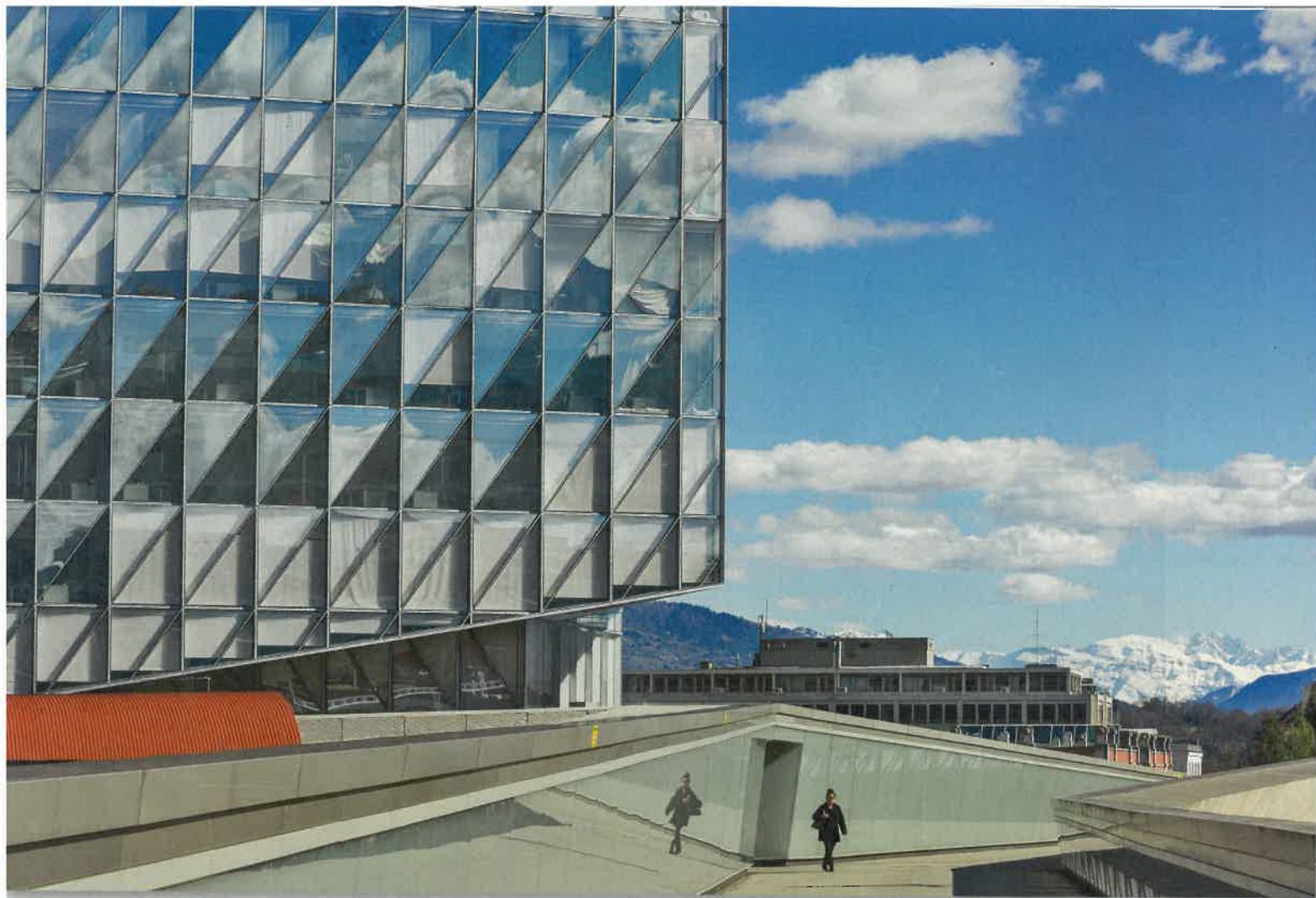
Le quartier de Sécheron est un des lieux de Genève qui a le plus changé ces vingt dernières années. Dans la mémoire locale, il symbolise son industrie de jadis. Au plus fort de son activité, dans les décennies 1960-1970, les emblématiques Ateliers de Sécheron employaient 1600 ouvriers qualifiés. «Ils exportaient leur savoir-faire de pointe, notamment des transformateurs et des alternateurs. Leurs machines équipaient des chemins de fer, des barrages et des installations électriques aux quatre coins de la planète», rappelle l'historien Bénédicte Frommel, de l'Office du patrimoine et des sites du canton de Genève.

DES PRÉS AUX USINES

Aujourd'hui, c'est le mouvement inverse. Le vaste monde, figuré par l'arche d'alliances géopolitiques de l'ONU, s'y est invité. A Sécheron, on ne croise plus de cols bleus à l'accent genevois, jurassien, italien ou galicien. Mais des étudiants en relations internationales qui barjaquent en anglais, des costumes cravates qui se rendent à l'OMM, à l'OMC ou au Campus Biotech. La mondialisation, «mais pas seulement elle», nuance Bénédicte Frommel, est passée par là. Le temps également.

Avant que la cité de Calvin sorte de ses remparts à la faveur de la révolution radicale de James Fazy au milieu du 19^e siècle, Sécheron était une suite de champs à portée de Genève. Vaches, chevaux et chèvres y paissaient. En patois local, le nom du quartier signifie d'ailleurs «pré en pente». Sécheron dévale en effet jusque dans la





radé. Il voisine avec les Pâquis, le quartier chaud de Genève, dont l'étymologie renvoie aussi à sa fonction première de pâturage; des quais des Pâquis où le délicieux Corot peignit une toile iconique, un des fleurons du Musée d'art et d'histoire – le Philadelphia Museum of Art en possède aussi une très belle version.

S'il lorgne vers le Léman, Sécheron lui tourne en réalité le dos. Le chemin de fer est sa colonne vertébrale et l'Avenue de France le coupe en deux. «C'est un quartier qualifié 'd'arrière-gare', explique Bénédicte Frommel, spécialiste de l'histoire du patrimoine bâti. La gare Cornavin a été inaugurée en 1858. Ses rails remontaient

jusqu'à Sécheron. Il fallait entretenir les locomotives, acheminer des biens, des personnes, des matières, les stocker.» A l'époque, il y avait aussi les ports francs.

Le siège de Japan Tobacco, la passerelle de la Paix et, en arrière-fond, le massif du Mont-Blanc.

LE PARI DE L'ÉNERGIE

«Les activités de Sécheron ont d'emblée bénéficié du rail, poursuit Bénédicte Frommel. Le quartier a orienté son industrie naissante vers l'usage de l'énergie.» Eclairer les rues, chauffer les immeubles, construire des trams et des trains: la fée électricité changeait alors la vie des gens.

Le complexe industriel de Sécheron a pris son essor dans la décennie 1880, raconte l'historien genevois. La société Meuron & Cuénod en est le moteur et son usine, bâtie en 1892, son modèle: «Elle témoignait par son langage architectural de la révolution de l'électricité. Avec sa petite gare intérieure, elle montrait la voie à suivre: l'avenir de l'industrie». Renommée à plusieurs reprises, cette grosse société s'appelle les Ateliers de Sécheron au

**Ci-contre
Non loin, l'Organisation météorologique mondiale (OMM) domine la passerelle rouge futuriste de la gare de Genève-Sécheron.**



De h. en b.
La passerelle de la Paix permet de relier le quartier de Sécheron à celui des Nations.

La Maison de la Paix est le siège du Graduate Institute.

sortir de la Première Guerre mondiale. On l'identifiera longtemps sous ce vocable.

«Durant la guerre de 1914-1918, cependant, la Suisse réalise sa dépendance à l'égard du charbon, notamment allemand. La Confédération mise alors sur ses rivières, sur le château d'eau des Alpes.» L'électricité, un choix gagnant! Durant l'entre-deux-guerres, le réseau des CFF s'électrifie. D'immenses chantiers sont lancés. Les barrages tournent bientôt à plein régime. Les Ateliers de Sécheron sont l'artisan incontournable de ce développement. L'étranger, lui, devient très demandeur de ses machines.

LES TRENTE GLORIEUSES

Ensuite? Sécheron connaît son apogée durant les Trente Glorieuses. Genève avait d'autres sites industriels: les Charmilles, Plainpalais, la Jonction, Carouge aussi, rappelle Bénédicte Frommel. «Elle ne pratiquait pas

la monoculture industrielle. Un point fort. Mais quand la crise survint, il devint difficile de parler d'une seule voix.»

La crise. Le début de «la fin». Le choc pétrolier de 1973, le premier. De l'inflation. Des marchés qui se grippent. La concurrence. «Le tout pour la route» qui relègue le rail. L'émergence de nouvelles puissances industrielles. L'essor de l'Asie. De façon générale, un changement de paradigme: critique du consumérisme, autres produits, nouveaux horizons technologiques...

Entre 1975 et 1990, le déclin se fait peu à peu sentir, constate Bénédicte Frommel: «Les centres de décision se déplacent de Genève à Zurich». L'avenir s'obscurcit. Les salariés suent d'angoisse. Déjà rachetés par Brown Boveri en 1969, les Ateliers de Sécheron se séparent finalement de leur branche d'équipements ferroviaires, reprise par Sécheron SA en 1989. Que



reste-t-il des légendaires Ateliers? En se concentrant sur les transformateurs, ils perdurent sous le nom d'ABB Sécheron avec son siège dans la zone industrielle de Meyrin-Satigny (Zi-meysa).

QUARTIER TERTIARISÉ

A mesure que l'industrie s'en est allée, Sécheron a muté. A l'image de Genève qui perd son côté populaire, le quartier s'est tertiarié. Encore que..., tempère Bénédicte Frommel: «L'installation en 2005 de Merck Serono, spécialisé dans la biochimie, indique plutôt un compromis entre les secteurs secondaire et tertiaire». Mais un secondaire très high tech!

En 2015, le Campus Biotech rachète les bâtiments de Serono avec, dans l'escarcelle, l'ancienne usine des Ateliers, curieusement non protégée au patrimoine. Ce campus suisse accueille des chercheurs et des entreprises

de biotechnologie. Dont le fameux Human Brain Project, qui envisage de simuler le fonctionnement du cerveau humain grâce à un ordinateur ultrapuissant. On est désormais fort loin des locomotives fabriquées dans les Ateliers du Sécheron ouvrier de jadis...

Le quartier a donc changé d'aspect, surtout depuis la dernière décennie. Le collège Sismondi, dont les mornes pavillons faisaient peine à voir, a été complètement rebâti en 2012. Des baraquements accueillant des réfugiés ont été rayés de la carte. Ils ont fait place à un vaste projet: les prestigieuses Hautes études internationales, fondées par William Rappard (HEI), ont fusionné avec le tiers-mondiste Institut universitaire d'études du développement (IUED) en 2008. En réalité, ce fut une absorption unilatérale au bénéfice de la Genève internationale. Qui a désormais son très

Ci-dessous
Le toit de brique rouge de l'ancienne usine monumentale des Ateliers de Sécheron est désormais dépassé par l'architecture high tech du Campus Biotech.





De h. en b.
L'OMM et ses vitres
teintées de vert.

Le reflet d'une
coopérative, un des
rars bâtiments de
logements récem-
ment construits.

anglo-saxon Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID), communément appelé Graduate Institute.

Celui-ci avait des besoins pour son campus s'étendant en plusieurs endroits de la place des Nations au Léman en reliant les parcs Mon-Repos et Rigot. Il les a comblés en 2012-2013 avec l'érection de nouveaux bâtiments; il continue en outre sa croissance du côté du Petit-Saconnex, plus haut que l'ONU, avec la Cité internationale du Grand Morillon.

IMMEUBLES DE VERRE

En béton, en verre, vitrés, effilés, soucieux du label Minergie, les vaisseaux architecturaux du Graduate Institute semblent lancés à la conquête des réseaux diplomatiques du 21^e siècle. «Ils ont dû faire avec les contraintes des voies ferrées du vieux Sécheron. C'était complexe», relève Bénédicte Frommel. Siège de l'IHEID et hébergeant plusieurs centres internationaux et autres *think tank*, la Maison de la paix, œuvre de l'architecte Eric Ott, se signale par ses cour-

bes transparentes et son esthétique de pétales *high-tech*. Elle est incontournable pour les voyageurs des CFF qui partent ou arrivent à Genève. Ils ne peuvent manquer de voir, juste en face, la résidence étudiante De Picciotto, construite par le bureau La-croix Chessex.

Une passerelle des Nations a enfin vu le jour. Tout un symbole. L'ONU et ses organisations satellites ont étendu leur influence vers le lac. Avec le recul, on peut soutenir que le HCR, en s'installant à la jointure de l'avenue de France et de la rue de Montbrillant, lança au milieu des années 1990

la reconfiguration urbanistique de Sécheron. Cela coïncida avec la destruction contestée d'une maison de maître du 18^e siècle, la Villa Blanc, se souvient Bénédicte Frommel. Ce faisant, la Genève internationale a absorbé le caractère industriel du quartier. Elle en a converti l'énergie en un ensemble de grands immeubles, la mixité sociale ayant été oubliée au fil du temps. Quand on lève la tête, le bleu, le vert et le blanc de bâtiments très contemporains dominant. La couleur du ciel, de l'espoir et de la paix. Comme une colombe élançée de l'ancien quartier industriel genevois. ■

